

LIVRE BLANC

Jeunes et santé sexuelle : comment y voir clair ?

Les jeunes et la prévention santé

COLLECTION FOCUS SUR...

Junin 2023

Jeunes et santé sexuelle : comment y voir clair ?

Les jeunes et la prévention santé

La Fondation d'entreprise Ramsay Santé

La Fondation d'entreprise Ramsay Santé s'est engagée, depuis fin 2016, dans une démarche de prévention santé. Véritable enjeu de santé publique, la prévention doit s'adresser à tous pour le bénéfice de chacun. Pour sensibiliser, informer et susciter une prise de conscience collective, la Fondation d'entreprise Ramsay Santé développe des programmes novateurs et se veut un levier d'expérimentation, notamment à travers son programme d'incubation de start-ups et d'associations : le Prevent2Care Lab. La Fondation s'emploie à générer le passage à l'acte en co-crédant et en soutenant des actions ciblées d'associations dans toute la France et en s'impliquant grâce à l'engagement des 26 000 collaborateurs et 7 000 médecins du Groupe en France, particulièrement sensibles aux enjeux de la prévention.

La Fondation Ramsay Santé est née en 2008 autour de la mobilisation sur le don de sang de cordon ombilical.

Ramsay Santé, leader européen de la prise en charge globale du patient

Ramsay Santé est l'un des leaders européens de l'hospitalisation privée et des soins primaires. Le Groupe compte aujourd'hui 36 000 salariés et travaille avec près de 9 300 praticiens libéraux. Présent dans cinq pays (France, Suède, Norvège, Danemark, et Italie), Ramsay Santé soigne plus de sept millions de patients par an dans ses 443 établissements, dont 159 en France.

Sommaire

La santé sexuelle : une préoccupation majeure pour les jeunes.....	5
Sensibilisation à la santé sexuelle : où en est-on aujourd’hui	13
Construire les dispositifs d’accompagnement de demain.....	20
Quelques site d’information et de ressources.....	29
Remerciements.....	30
La Fondation d’entreprise Ramsay Santé.....	31



1

-18

**La santé sexuelle :
une préoccupation
majeure pour les
jeunes**

Engagée pour la prévention de la santé auprès des jeunes, la Fondation Ramsay Santé organise depuis 2018 des Rencontres Prévention Santé qui invitent experts de la prévention, membres d'associations, institutionnels, chercheurs, médecins et acteurs de terrain pour aborder les sujets qui touchent adolescents et jeunes adultes au quotidien.

Pour la 6^e édition de ces rencontres, la Fondation a souhaité aborder le thème de la santé sexuelle des jeunes, un enjeu crucial pour celles et ceux qui traversent une période marquée par de nombreuses transitions, où naissent de nouvelles préoccupations et interrogations, individuelles comme collectives.

La pré-adolescence, l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte sont les périodes de tous les bouleversements, qu'ils soient mentaux, physiques, émotionnels et hormonaux. Comme le rappelle Philippe Martin, docteur en santé publique et ingénieur de recherche, c'est à ce moment-là de la vie que les individus se construisent sur le plan identitaire, qu'ils s'autonomisent, apprennent à définir leurs valeurs et créent de nouveaux liens avec d'autres jeunes de leur âge. Dans ce contexte, « *l'irruption de la sexualité et la sexualisation des liens primaires jouent un rôle déterminant dans ce double mouvement* », explique-t-il. Cette période constitue donc une période charnière dans le développement psychosexuel et affectif des individus, qui nécessite d'être accompagnée.

*La santé sexuelle fait partie intégrante
du bien-être et de la santé des individus*

Contrairement à certaines idées reçues, le terme de santé sexuelle ne fait pas uniquement référence aux rapports sexuels, eux-mêmes souvent réduits aux actes pénétratifs. D'après l'OMS, cette notion désigne un état de bien-être émotionnel, physique, mental et social en relation avec la sexualité et ne consiste pas uniquement à l'absence de maladies, de dysfonctions ou d'infirmités. Elle recouvre ainsi le fait d'avoir des expériences sexuelles agréables et sûres, exemptes de contraintes, de discrimination ou de violence, dans un contexte de respect des droits sexuels

des individus. Être en bonne santé sexuelle, c'est donc être bien dans son corps, dans sa tête, dans son identité, au sein de son entourage et de la société dans laquelle on évolue. Cela fait partie intégrante du bien-être et de la santé d'un individu.

À l'heure des questionnements toujours plus nombreux relatifs à la sexualité via le numérique, au consentement, à l'identité de genre ou encore aux violences sexistes et sexuelles, l'attention portée à la santé sexuelle des jeunes doit être renforcée. Aujourd'hui, où en est-on des dispositifs de prévention et de sensibilisation à la santé sexuelle ? Comment parler de santé sexuelle aux jeunes et leur permettre de développer des comportements propices à une sexualité respectueuse pour soi et les autres ? Quels terrains investir pour toucher le plus grand nombre ?

Parce que cette période de la vie est particulièrement structurante pour les individus, faire la lumière sur les enjeux liés à la santé sexuelle des jeunes est indispensable pour accompagner ces adultes en devenir et instiller, au sein des jeunes générations mais aussi de l'ensemble de la société, une approche positive de la sexualité.

Une digitalisation de l'information liée à la santé sexuelle

Première étape pour comprendre comment les jeunes appréhendent les enjeux de santé sexuelle : faire le point sur leur manière de s'informer. C'est dans cette optique que le média conversationnel Jam a réalisé pour la Fondation Ramsay Santé une enquête auprès de celle qu'on appelle la génération Z : les individus nés entre 1997 et 2012. Via l'interface Jam, 1 000 jeunes âgés de 15 à 25 ans ont répondu en janvier 2023 à cinq questions sur leur manière de chercher de l'information.

Sans surprise, les résultats montrent que les jeunes ont en majorité recours à des recherches sur Internet pour s'informer sur ces sujets. Pour 49 % des jeunes interrogés, soit presque 1 jeune sur 2, Google est en effet la première source d'information sur la sexualité. Les réseaux sociaux sont quant à eux

plébiscités par 8 % des jeunes, Instagram en tête. Des phénomènes qui font écho à la digitalisation des modes de vie, sujet discuté lors des précédentes Rencontres Prévention Santé qui ont traité de l'omniprésence des écrans dans nos quotidiens. Les plus jeunes, qui utilisent smartphone, ordinateur ou tablette, passent en moyenne plus de 4 heures par jour¹ sur les écrans. Pas étonnant, donc, que le recours aux ressources numériques soit un réflexe partagé par la majorité d'entre eux.

Quel type d'information recherchent-ils ? 22 % des répondants à l'étude Jam cherchent à s'informer en ligne sur les pratiques sexuelles, mais ce sont surtout les hommes qui semblent s'intéresser concrètement à la manière de réaliser un acte sexuel. Ils sont en effet 31 % à effectuer ce type de recherche sur Internet, contre 14 % des femmes. D'après Delphine Rahib, chargée d'étude en santé sexuelle au sein de la direction de la prévention et de la promotion de la santé de Santé publique France, ces chiffres témoignent du fait que pour de nombreux jeunes, la vie sexuelle tient encore essentiellement à la réalisation d'actes sexuels : « *La sexualité recouvre une pluralité de notions, mais les jeunes s'intéressent surtout à son aspect technique. Pour eux, de nombreuses questions entourent l'acte pénétratif* ».

Le second thème le plus recherché par les répondants est celui des maladies et infections sexuellement transmissibles, qui suscite l'intérêt d'une majorité de femmes, âgées de 15 à 25 ans. 21 % d'entre elles utilisent Internet surtout pour s'informer sur les IST, contre 15 % de leurs homologues masculins.

*La sexualité recouvre une pluralité de notions,
mais les jeunes s'intéressent surtout
à son aspect technique*

Pour autant, les jeunes ne s'en remettent pas qu'à la sphère digitale pour répondre à leurs interrogations. Toujours selon Delphine Rahib, « *Si Internet prend une place nouvelle dans les sources d'information, elle n'efface pas pour autant*

¹ Premier baromètre MILDECA/ Harris Interactive sur les usages d'écrans et problématiques associées, 2021.

les pairs et les parents qui servent de confirmation ». En effet, au-delà des moteurs de recherche, plateformes et réseaux sociaux, les amis sont cités comme la seconde source privilégiée d'information liée à la santé sexuelle. La famille, elle, arrive en 4^e position. Quant aux médecins, ils arrivent en 7^e position des ressources auprès desquelles se tournent les 15-25 ans. Ils sont cités par 4 % des jeunes. En bas de la liste, on retrouve le système scolaire, choisi par seulement 2 % des répondants.

En résumé, notons que les jeunes délaissent aujourd'hui les moyens d'information « institutionnels » que sont les médecins, les médias (cités par 5 % des jeunes) ou l'école, au profit de contenus trouvés sur Internet, les réseaux sociaux ou d'échanges avec leurs amis et, dans une moindre mesure, avec la famille.

La pornographie fait partie de la vie de nombreux jeunes

Fait remarquable, la pornographie arrive en 3^e position des moyens choisis par les jeunes pour se renseigner sur la question de la sexualité. Pour le Professeur Thierry Troussier, titulaire de la chaire UNESCO Santé sexuelle & Droits humains, médecin de santé publique et sexologue, « *Le rapport qu'entretient la société avec la pornographie a considérablement changé. On est passé d'une pornographie qui circulait sous le manteau à une pornographie désormais accessible à tous. Il n'est guère étonnant que les plus jeunes aient recours à ce type de contenu pour appréhender leur sexualité* ».

C'est en moyenne à 10 ans qu'un enfant découvre, pour la première fois, des images à caractère pornographique

Si la pratique semble s'être généralisée, elle n'est pas moins sans danger pour les jeunes. En France, 11 % des moins de 7 ans ont déjà eu accès à des contenus pornographiques et c'est en moyenne à 10 ans qu'un enfant découvre des images à caractère pornographique pour la première fois. D'après Samuel

Comblez, psychologue et directeur des opérations de l'association e-Enfance 3018, les images pornographiques peuvent créer des chocs émotionnels importants : « *Les jeunes prennent pour argent comptant ce qu'ils voient sur ces images. Ils n'en parlent pas aux adultes, par honte, peur d'être disputés ou privés d'Internet. Conséquence de ces réactions punitives de la part des adultes, les enfants et adolescents peuvent rester très longtemps avec certaines images en tête traumatisantes et extrêmement angoissantes de la sexualité* ». Certains contenus pornographiques, parfois amateurs, mettent en effet en scène des rapports sexuels violents, pas toujours consentis, fondés sur la domination des hommes sur les femmes. « *Ces images donnent aux jeunes l'impression qu'acte sexuel rime avec performance et pour les filles, que la norme est de tout accepter de la part d'un partenaire. Cela génère des inquiétudes et une vision tronquée de ce qu'est la sexualité.* » À l'arrivée, le risque est que les jeunes abordent leur sexualité avec pour objectif de dupliquer ces mêmes codes avec leur(s) partenaire(s).

*Les jeunes prennent les images
pornographiques parfois traumatisantes
et angoissantes de la sexualité sans se poser
de vraies questions*

Les sites pornographiques regorgent également des vidéos de personnes s'adonnant à des pratiques sadomasochistes, urophiles, scatophiles ou encore zoophiles. Certaines mettent aussi en scène des rapports entre adultes et mineurs. Pour le psychologue, « *face à ces contenus qui brouillent les pistes, il est urgent d'accompagner les plus jeunes dans leur éveil à la sexualité et de leur inculquer, sans détour, les notions de consentement, de sécurité pour soi et pour les autres* ».

Un dialogue difficile entre jeunes et adultes

Même si la famille arrive en 4^e position des sources d'information sur la santé sexuelle citées par les jeunes dans l'étude Jam, le dialogue entre adultes et jeunes sur ces sujets demeure souvent délicat. Pour Samuel Comblez, « *Les jeunes ont du mal à se tourner vers les adultes pour parler de sexualité car ils les sentent frileux sur ces sujets. C'est ce qui les pousse souvent à écumer Internet pour trouver des réponses à leurs questions* ». Selon une étude de 2018 menée par le Planning familial et le laboratoire Terpan, 4 jeunes sur 10 ne parlent jamais de sexualité avec leurs parents et 6 adolescents sur 10 ne souhaitent pas que leurs parents s'impliquent davantage sur ces questions, par peur pour 62 % des répondants ou par peur du jugement pour 20 % des jeunes interrogés.

Il faut dire qu'en tant que parent, parler de sexualité à ses enfants n'est pas chose aisée. « *Souvent, les parents veulent attendre le bon moment pour ouvrir le dialogue avec les enfants, avant de se rendre compte que leur premier rapport sexuel a déjà eu lieu, et pas forcément dans des conditions sécurisées. On a donc encore beaucoup de mal à libérer la parole des parents, qui ne sont d'ailleurs pas toujours les interlocuteurs les mieux placés pour informer leurs enfants et répondre à leurs questions.* » Il n'en demeure pas moins que parler de certains aspects de la vie affective et sexuelle de l'individu fait partie intégrante du processus éducatif car cela permet d'aborder les notions de respect de soi et de son corps, la capacité à exprimer ses émotions, à fixer ses limites ou encore le recours à des moyens de contraception adaptés.

Mais la famille ne peut pas tout et les services publics ont aussi vocation à sensibiliser les jeunes à ces questions. Dans l'enquête Jam, il ressort que les cours d'éducation à la sexualité dispensés en milieu scolaire sont globalement appréciés des élèves. Un jugement qui témoigne du besoin des jeunes d'échanger sur ces sujets avec des adultes neutres, au cours de leur parcours scolaire. 79 % des jeunes de 15-18 ans ayant

répondu à l'enquête se disent satisfaits des cours reçus et 77 % des 19-21 ans trouvent que les cours qui leur ont été dispensés en milieu scolaire étaient complets. En revanche, seulement 31 % des 22-25 ans gardent un souvenir positif de ces moments d'échange. Des données qui montrent que le dialogue autour de ces questions, en famille comme en milieu scolaire, est encore loin d'être parfaitement fluide.

Nos convictions

La santé sexuelle fait partie intégrante du bien-être et de la santé d'un individu. Elle dépasse la simple prévention des risques. La vie affective et sexuelle doit donc faire partie intégrante du processus éducatif.

The background features a classroom scene with students. A female teacher is on the left, and a female student is in the center, holding a small object. A male student is on the right. Large, semi-transparent female (♀) and male (♂) symbols are overlaid on the scene. The entire image has a red-to-orange gradient overlay.

2

Sensibilisation à la santé sexuelle : où en est-on aujourd'hui

Au regard de la stratégie nationale de santé sexuelle 2017-2030¹ mise en place en 2017 par le gouvernement, il semble désormais communément admis par les pouvoirs publics que la santé sexuelle des jeunes doit être prise à bras le corps. Aujourd'hui, on sait que pour permettre aux individus de mener une vie sexuelle et affective épanouissante et sans mise en danger, il faut mettre en place des dispositifs de sensibilisation holistiques, fondés sur les questions de consentement, d'égalité des genres, d'orientation sexuelle, de santé ou encore de droits humains. « *On a longtemps traité ces sujets par le prisme de la morale et de la religion. Puis, on a favorisé une approche purement médicale, justifiée par la lutte contre le VIH et les MST, souligne le Professeur Troussier. Aujourd'hui, les choses ont bien évolué. L'UNESCO recommande désormais d'aborder ces questions sous l'angle des relations interpersonnelles et des droits de chacune et chacun, en dehors de toute idéologie.* »

1. Éducation à la sexualité en milieu scolaire : des avancées positives mais insuffisantes

Suite à la stratégie voulue par le gouvernement, l'éducation en milieu scolaire a désormais vocation à proposer aux enfants, adolescents et jeunes adultes une approche globale et constructive de la sexualité. On pourrait ainsi penser que l'opinion positive exprimée dans l'enquête Jam par les 15-18 ans sur leurs cours d'éducation à la sexualité en milieu scolaire témoigne de la pertinence de ces nouveaux dispositifs. Mais d'après les experts, il reste encore du chemin à faire pour répondre aux besoins en matière d'information et de prévention des plus jeunes.

Pour Véronique Baranska, infirmière en promotion de la santé en milieu scolaire et sexologue, des difficultés perdurent : « *On peut être optimiste car aujourd'hui, ces questions sont bien plus médiatisées qu'auparavant. Malgré tout, la majorité*

¹ <https://www.iledefrance.ars.sante.fr/sante-sexuelle-strategie-et-declinaison-regionale-en-ile-de-france>

des enseignants n'est pas formée à ces enjeux particulièrement sensibles. Beaucoup de professeurs nous confient même être totalement démunis ». Conséquence de ce manque d'accompagnement et de formation au sein du personnel enseignant : de nombreux élèves traversent toute leur scolarité sans recevoir la moindre séance d'éducation à la sexualité. Une défaillance du système révélée par une circulaire de septembre 2022 du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, qui a pointé que l'effectivité de ces séances demeurerait très inégale depuis plusieurs années, alors que les élèves sont souvent confrontés, notamment dans l'univers numérique, à des représentations sexistes, voire dégradantes. Lors de son audition auprès de la Délégation aux Droits des enfants de l'Assemblée nationale, le ministre a signalé que, suite à une enquête de septembre 2022, il est apparu que 90 % des élèves n'avaient eu aucune séance en 2021/2022. Pour Véronique Baranska, « Même si on est sur la bonne voie, il y a encore du chemin à faire pour inscrire pleinement ces sujets dans un continuum d'accompagnement au développement des compétences psychosociales du jeune ».

En 2021/2022, 90% des élèves n'avaient reçu aucune séance d'éducation à la sexualité

Dès lors comment faire avancer les choses en matière d'éducation à la sexualité pour tous ? « *Les programmes d'éducation actuels sont encore trop larges, ils ne reflètent pas la réalité de ce que vivent les jeunes au quotidien*, expose Jérôme André-Deschamps, directeur de l'association HF Prévention, qui a développé l'intelligence artificielle Sasha, assistant conversationnel sur les sujets de santé sexuelle auprès des jeunes. *On a tendance à oublier que la santé sexuelle relève de l'intime. Dans une même salle de classe, aucun élève n'a la même sexualité. Comment améliorer l'éducation à ces sujets ? En les dé-diabolisant, en posant les bases simplement avec les jeunes et en les mettant en contact avec des interlocuteurs capables de faire du sur-mesure.* »

Pour Caroline Scherrer-Pincas, responsable de développement au sein de l'association Unis-Cité engagée sur le plan

social et écologique, « *Il faudrait fournir aux professionnels de l'éducation des contenus ludiques, issus des outils de l'éducation populaire¹ pour permette de dédramatiser ces questions* ».

2. Sensibilisation à la santé sexuelle : le plus tôt est le mieux

D'après l'UNESCO², l'éducation à la sexualité doit commencer tôt et suivre une approche progressive adaptée au niveau de développement des enfants. Dans certains pays européens, notamment dans les pays scandinaves, cette démarche prend la forme d'une éducation relationnelle auprès des élèves du primaire, avant d'évoluer vers une éducation à la sexualité en collège puis au lycée. Il est donc essentiel de tisser un lien de confiance entre adultes et enfants autour de ces sujets, et ce, le plus tôt possible.

Les pays scandinaves ont développé une éducation progressive : relationnelle en primaire, elle évolue vers une éducation à la sexualité en collège puis au lycée

D'après Véronique Baranska l'éducation à la sexualité arrive encore beaucoup trop tard dans le parcours des jeunes. « *La loi ne prévoit pas de temps dédié sur ces questions à l'école primaire. Les professeurs sont libres de mener les séances avec leurs élèves, et selon des modalités qu'ils choisissent, mais certains ne le font pas. Pourtant, c'est à cet âge que tout se joue. Quand on sait qu'au moment de leur entrée en 6^e, 40 % des enfants ont déjà visionné un contenu pornographique, on se dit qu'il est urgent de commencer à parler de santé sexuelle bien avant l'entrée dans l'adolescence.* »

1. Processus visant à faire évoluer les individus et la société en dehors des cadres d'apprentissage traditionnels. Elle permet aux individus de se forger leur propre opinion sur la société et d'agir de manière individuelle et collective sur le monde qui les entoure.

2. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000377963_fre

Mettre le doigt sur ces sujets avec les enfants et jeunes adolescents permet aussi d'éviter qu'ils ne prennent exemple sur des modèles peu vertueux sur le plan des relations interpersonnelles. « *Rappelons qu'au collège et au lycée, les jeunes suivent massivement sur les réseaux sociaux les comptes d'influenceurs issus de la télé réalité. En termes de relations genrées, de stéréotypes et de discrimination, ces contenus donnent une image erronée et très stéréotypée des dynamiques interpersonnelles* », ajoute-t-elle.

La série Sex Education aborde la sexualité de manière légère, constructive et par la voix d'un adolescent. Résultat : un immense succès auprès des jeunes

Heureusement, certains contenus qui parlent de sexualité de manière positive, sont désormais disponibles, à l'image de la série Netflix *Sex Éducation* qui a fait un tabac auprès des jeunes audiences. Cette série grand public, dont l'action se déroule dans un lycée au Royaume-Uni aborde sans langue de bois, de manière légère et constructive les préoccupations des adolescents et la découverte de leur sexualité. Un succès qui confirme la nécessité de parler de sexualité hors des carcans de l'éducation traditionnelle à la sexualité. « *Il apparaît nécessaire d'explorer l'intérêt de pistes "non traditionnelles" dans la promotion de la santé sexuelle auprès des jeunes, souligne Philippe Martin¹. L'approche institutionnelle est en effet perçue comme "moralisatrice", ce qui en réduit l'efficacité et appelle à réfléchir à d'autres voies, complémentaires, pour développer la promotion de la santé sexuelle.* »

1. Jeunesse, sentiments et sexualités : comment certaines séries Netflix parlent de santé sexuelle. *The Conversation*, 2020, Elise de La Rochebrochard, Philippe Martin, Corinne Alberti, Solenne Tauty.

3. Le pair à pair : une méthode qui fait ses preuves

Ainsi, malgré les évolutions positives engagées ces dernières années auprès des jeunes, les politiques de santé sexuelle paraissent encore trop verticales et rigides. Pire, elles n'incluent pas les principaux intéressés dans les dispositifs de prévention prévus.

Pour détabouiser ces sujets et ouvrir les discussions, l'intervention de jeunes est aujourd'hui plébiscitée par les professionnels. Depuis une vingtaine d'années¹, l'éducation par les pairs, l'un des outils de l'éducation populaire, est utilisée dans le cadre de projets de prévention liés à la santé des jeunes afin de créer une dynamique d'égalité et de réciprocité autour de ces enjeux. Une stratégie qui n'est pas uniquement axée sur l'âge des participants mais mise également sur l'identification des expériences communes, comme l'explique Philippe Martin : « *Il n'est pas seulement question de tranche d'âge mais de caractéristiques communes de vie. Aussi, les dialogues entre pairs font-ils appel à un vécu émotionnel, à des représentations de la vie, à une culture, à un sens, communs.* »

D'ailleurs, ce qui fait tout le sel de la série *Sex Éducation*, c'est bien le fait que ce soit l'un des protagonistes, Otis, lycéen, qui écoute et conseille ses camarades sur leur sexualité, sur la base de notions apprises auprès de sa mère, sexologue. « *Au quotidien, il faut développer ces processus informels d'éducation tout en prenant garde à ce que le pair venu informer d'autres jeunes ne devienne pas répétiteur de la parole adulte. Aujourd'hui, pour encourager les dialogues autour de la santé sexuelle des jeunes, il faut tourner le dos aux processus d'éducation descendants et miser sur des processus éducatifs horizontaux et participatifs* », précise le chercheur.

Ce constat, Caroline Scherrer-Pincas le partage pleinement. Chez Unis-Cité, des jeunes en service civique vont à la

1. Voir par exemple le Fonds d'expérimentation pour la jeunesse AP2, lancé en 2010 par le ministère en charge de la jeunesse qui a donné lieu à une évaluation nationale ESPAIR (Éducation santé par les pairs).

rencontre d'autres jeunes, notamment pour parler de santé sexuelle. « *Le pair à pair est particulièrement pertinent sur les sujets de santé, car il permet de libérer la parole et de ne pas aborder ces questions simplement par le prisme du risque. Sur le terrain, les jeunes en service civique se font le relai d'une information fiable, ils représentent un sas entre le monde des adultes et celui du cercle amical.* » Ainsi, ce sont les volontaires qui vont au-devant des jeunes pour briser les tabous autour de la sexualité. « *On va partout ajoute-t-elle : en structure sociale, en milieu scolaire, festif... Le but, c'est de nous rendre là où sont les jeunes, pas de les faire venir là où on est.* » Un exemple concret de dynamique loin des dispositifs classiques de prévention santé.

Alors comment bâtir des démarches pérennes impliquant des interactions pair à pair ? D'après Yaëlle Amsellem-Mainguy, sociologue et chargée de recherche à l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep), il faut miser sur la complémentarité. « *L'approche par les pairs en matière d'éducation-prévention-promotion de la santé ne prend de sens que si elle est construite en complémentarité avec d'autres programmes d'action, destinés notamment à changer l'environnement immédiat du jeune.* »¹ Des programmes qui renforcent l'accès quotidien aux soins, la formation des personnels de l'éducation, la diffusion d'informations fiables et adaptées aux problématiques rencontrées par les plus jeunes, leviers incontournables pour penser des politiques de santé sexuelle vertueuses et pérennes.

Nos convictions

Inclure systématiquement les principaux intéressés dans la construction de l'information sur leur santé sexuelle permet de développer la pertinence et l'efficacité des messages. Et favoriser le pair à pair renforce l'efficacité de l'information en faisant appel au processus d'éducation horizontale et participative.

1. Yaëlle Amsellem-Mainguy, *Qu'entend-on par « éducation pour la santé par les pairs » ? Cahiers de l'action*, 2014.



3

Construire les dispositifs d'accompagnement de demain

Aujourd'hui, il faut donc aller plus loin dans la promotion de la santé sexuelle. Pour être efficaces et toucher le plus grand nombre, les dispositifs doivent pouvoir répondre au besoin des jeunes d'être écoutés, conseillés, sensibilisés et aiguillés vers les structures médicales, sociales ou éducatives adéquates. Autre priorité : fournir aux acteurs de terrain, professionnels de la santé et de l'éducation, des ressources adaptées à ces défis.

Alors que les démarches existantes peuvent encore paraître trop hygiénistes, verticales et peu adaptées à la réalité des jeunes et des adultes qui les entourent, comment construire les outils de prévention et de sensibilisation de demain, sur la base d'échanges plus démocratiques, égalitaires et horizontaux ?

1. Mettre en place des ressources plurielles

On l'a vu, les démarches fondées sur une vision rigide et réductrice de la santé sexuelle sont inefficaces et contreproductives. Les jeunes, tout comme les acteurs qui sont en contact avec eux au quotidien, ont besoin d'avoir des outils variés à leur disposition. Mise en ligne en 2011 pour sensibiliser les 11-18 ans, la plateforme onsexprime.fr, qui s'appuie sur les référentiels de l'UNESCO en matière de santé sexuelle, s'est considérablement diversifiée pour s'adapter aux différents publics qu'elle souhaite toucher.

Sortie début juin, le site QuestionSexualite.fr complète l'écosystème digital de Santé publique France en matière de santé sexuelle

Désormais, elle est présente sur les réseaux sociaux à travers des communications ludiques qui reprennent les codes de la génération Z, fournit des outils pour faciliter le dialogue entre pairs ainsi que des brochures pour soutenir le travail des intervenants sur le terrain. « *Ce que l'on souhaite*, explique Delphine

Rahib, c'est toucher au plus près la réalité des jeunes, appuyer l'information scientifique existante et favoriser les démarches fondées sur le pair à pair. En parallèle, nous fournissons des ressources pour accompagner les acteurs de proximité qui sont au contact des jeunes au quotidien. »

L'association e-Enfance 3018 s'adresse également aux jeunes, à leur famille et aux professionnels, en leur donnant des outils concrets pour aborder ces enjeux : « *Le pire des dangers serait que les adultes fassent de la sexualité un non-sujet. Notre association donne des clés et oriente les jeunes, acteurs de terrain et parents vers les interlocuteurs les plus adaptés* », explique Samuel Comblez. D'après le psychologue, il est nécessaire que les dispositifs de sensibilisation s'adaptent à la réalité de chaque public pour démocratiser ces sujets : « *Chaque individu est différent. Pour être efficace, on n'a pas d'autre choix que d'apporter des réponses à des besoins et des attentes pluriels* ». Des démarches en faveur d'une plus grande libération de la parole autour de la santé sexuelle, qu'on peut espérer voir se multiplier au cours des années à venir.

2. Accélérer la lutte contre les inégalités en santé sexuelle

Mais comment être sûr que ces dispositifs touchent tous les jeunes ? Pour Solène Bost, directrice d'Armedia, association de santé publique et d'éducation populaire, les inégalités sociales qui subsistent au sein de la population sont responsables des manques de nombreux jeunes en matière de santé sexuelle : « *On peut parler d'une réelle fracture. Beaucoup d'adolescents ne parlent jamais de ces sujets à la maison et n'ont pas accès à tous les outils pédagogiques qui existent aujourd'hui. Malheureusement, de nombreux jeunes partent de zéro sur ces questions à leur entrée dans la puberté* ». Impossible, donc, de penser les dispositifs d'éducation à la sexualité et de prévention de demain sans s'interroger sur ces inégalités structurelles.

Un article¹, publié en 2013 par la médecin et chercheuse à l'AP-HP Maud Gelly, revient sur l'impact des clivages sociaux sur la santé sexuelle des individus. « *La circulaire de l'Éducation nationale de 2003 assigne à l'éducation sexuelle des objectifs éducatifs (...) et préventifs, parmi lesquels la prévention des infections sexuellement transmissibles (IST), du VIH/sida, des grossesses non prévues et des violences sexuelles dans les relations amoureuses. Or, la recherche épidémiologique et en sciences sociales montre que les individus sont très inégalement exposés à ces phénomènes, notamment selon leur niveau de diplôme et leur appartenance de genre* ». Pour la chercheuse, les démarches d'éducation sexuelle mises en œuvre au cours des dernières décennies n'ont pas pris en compte la question, pourtant cruciale, de ces inégalités. Aussi, parce que la jeunesse est « *loin d'être un groupe social défini* », il n'est guère étonnant que « *l'éducation sexuelle au collège, destinée justement à ce groupe construit comme peu différencié socialement, soit aveugle aux effets de la stratification sociale* ».

Désormais, un changement de paradigme est donc nécessaire. Les dispositifs de prévention et d'éducation à la santé sexuelle doivent prendre en compte les différences de réalité sociale des jeunes, pour espérer voir les inégalités s'atténuer et les bonnes pratiques en termes de santé sexuelle se généraliser.

3. Investir la sphère digitale via des personnes non assimilées à une autorité

On l'a vu précédemment, le numérique peut représenter un danger pour les jeunes, mais il est aussi une partie de la solution. Puisque les réseaux sociaux font pleinement partie de la vie des plus jeunes, les dispositifs de prévention santé doivent s'appuyer sur les outils digitaux.

1. *Les inégalités sociales, objet invisible pour l'éducation sexuelle ? Enquête ethnographique sur l'éducation sexuelle dans les collèges*, Maud Gelly, Sciences sociales et santé, 2013.

À ce titre, l'association HF Prévention a créé une plateforme conversationnelle baptisée Sasha, un prénom à la fois masculin et féminin. Anonyme, gratuite, disponible 24h/24, 7j/7, elle propose de l'information sous forme écrite, de schémas ou de vidéos. Preuve de l'intérêt suscité par ce type de dispositif, elle génère plus de 68 000 conversations par mois. Dans les coulisses, une équipe pluridisciplinaire de professionnels (psychologues, animateurs de prévention, psychiatres, sexologues etc.) vérifie que les informations données par Sasha sont vérifiées, justes et objectives. *« Le succès de Sasha montre que la majorité des dispositifs d'éducation à la sexualité sont encore à rebours de la réalité des plus jeunes, analyse Jérôme André-Deschamps, son directeur. Il faut investir les nouvelles technologies pour éviter aux enfants et adolescents d'aller regarder du contenu pornographique ou des forums pas toujours très fiables, et leur permettre via le numérique d'accéder à une information claire et de qualité ».*

*Investir les outils digitaux pour donner accès
aux adolescents à une information fiable,
claire et validée*

Sur Youtube, la chaîne de Julien Ménielle, infirmier et journaliste, appelée Dans ton corps (DTC), comptabilise plus de 716 000 abonnés. Ses vidéos, également disponibles sur Tiktok, Instagram et Facebook, traitent de santé mentale et sexuelle. Elles réunissent une audience de jeunes en quête d'informations fiables et non moralisatrices. *« Je suis un peu ce copain infirmier à qui on poserait sans tabou ses questions raconte-t-il. Je ne suis jamais dans le jugement. Je dis ce qui présente des risques ou ce qui est interdit par la loi, mais il n'y a pas de place pour la morale dans mes vidéos. Pour que ça fonctionne, il faut parler aux jeunes comme on parlerait à n'importe qui de son entourage, de manière détendue et en faisant la part belle à l'humour. »*

Pour Samuel Comblez, les contenus tels que ceux proposés par Julien Ménielle représentent une partie de la solution : *« Le recours à des influenceurs, figures auxquelles les jeunes s'identifient, apparaît comme l'une des clés pour parler de sexualité.*

On a besoin d'aborder ces sujets de manière décomplexée et de rappeler qu'en premier lieu, la sexualité est associée à la notion de plaisir. »

Le recours à des influenceurs, figures auxquelles les jeunes s'identifient, apparaît comme l'une des clés pour parler de sexualité

Malheureusement, la prévention santé sur les réseaux sociaux présente des limites révélatrices des contradictions inhérentes à l'espace numérique. *« Le plus difficile pour moi, avoue Julien Ménielle, ce sont les restrictions que m'imposent les plateformes. Parler de sexualité sur Youtube, Tiktok, Facebook ou Instagram est extrêmement difficile. Très vite, on est démonétisé, censuré, invisibilisé. Mes vidéos sont visionnées par de nombreux jeunes; mais elles pourraient jouir d'une visibilité supérieure si elles n'étaient pas sujettes à ces restrictions. »*

4. Vers une régulation plus stricte des contenus numériques

Ironie de la situation, si les contenus mis en ligne par Julien Ménielle et d'autres youtubeurs qui vulgarisent les sujets de santé sexuelle sont en proie à la censure de la part des réseaux sociaux qui les hébergent, les vidéos qui arrivent sur les sites pornographiques ne font quant à elle l'objet d'aucune restriction. Longtemps, la volonté politique d'agir pour contraindre les sites pornographiques à contrôler leurs contenus, ainsi que les modalités d'accès à leurs vidéos, a manqué.

Mais en mars 2023, le ministre en charge de la Transition numérique a déclaré souhaiter confier à l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique (Arcom) le pouvoir d'imposer aux plateformes de contenus pornographiques de vérifier systématiquement l'âge de leurs utilisateurs. Malheureusement, ce projet présente des limites, liées notamment au fait que les systèmes de sécurité sont facilement

contournables grâce à l'utilisation d'un VPN. Une réalité qui vient rappeler l'urgence de renforcer les dispositifs de prévention pour développer l'esprit critique des jeunes face à ce flot de contenus, mais également à aller plus loin encore dans les politiques de régulation de la pornographie. « *Aujourd'hui, regrette Samuel Comblez les lois ne sont pas appliquées par les plateformes pornographiques qui ne cherchent aucunement à réguler l'accès à leurs contenus et à mieux cibler leur audience. La justice doit se saisir de ce sujet et mettre en place des outils efficaces de protection de l'enfance.* »

5. Développer les synergies entre différents acteurs

Tous les intervenants, qu'ils agissent en ligne, en milieu scolaire ou dans les lieux de vie investis par les jeunes l'ont rappelé lors de ces Rencontres Prévention Santé : la seule véritable solution d'avenir est que les différents acteurs de la prévention travaillent ensemble pour tisser un réseau de ressources, de relai d'écoute et de sensibilisation.

Exemple avec la plateforme d'intelligence artificielle Sasha qui, en plus de répondre aux interrogations des jeunes, fait le lien avec d'autres acteurs de terrain : « *Aucune structure humaine ne peut répondre à 68 000 sollicitations par mois. Le travail de Sasha, c'est d'accueillir l'ensemble des demandes puis d'effectuer un travail sur les nœuds émotionnels*, explique Stéphanie Estève-Terré, psychologue sociale, spécialiste en neurosciences comportementales et cognitives. *Trouver une information, les jeunes savent faire. Ce dont ils ont besoin, c'est qu'on accueille leur émotion par rapport aux situations rencontrées pour pouvoir les orienter vers des professionnels adéquats* ».

Quant aux actions menées par Aremedia, elles illustrent bien la nécessaire collaboration entre les diverses structures santé du territoire et l'impératif pour les jeunes de se les réapproprier. L'association organise des sorties santé avec des classes de 3^e en Île-de-France. Le temps d'une journée, elle fait cheminer un

demi-groupe dans plusieurs structures ressources de leur ville (centre de santé sexuelle, planning familial, centre LGBTQI+ etc.) pour qu'ils puissent s'y rendre spontanément par la suite. Ateliers et débats ponctuent la journée. « *C'est vertueux de sortir les élèves de la salle de classe, souligne Solène Bost, d'alterner entre échanges formels et informels. Cela nous permet d'aborder ces sujets de manière spontanée, mais aussi de construire des liens avec divers acteurs au sein du territoire.* » L'association forme également les structures partenaires sur les différents sujets relatifs à la santé sexuelle des jeunes. « *La question de la transmission est cruciale, poursuit-elle, d'où l'importance de toucher des acteurs de terrain : le milieu scolaire, mais également tous les lieux collectifs investis par les jeunes pour lisser les inégalités entre eux.* » Désormais, l'association reçoit de nombreuses demandes de la part de collèges aux quatre coins de la France, demandeurs de ce type de démarche auprès de leurs élèves.

Les enjeux de santé sexuelle chez les jeunes dépassent la simple prévention des risques liés à la sexualité. Ils recoupent également les questions d'accès à l'information et aux infrastructures dédiées à la santé, de lien avec le territoire, de coordination entre acteurs publics, privés et associations, d'inégalités sociales, de régulation des contenus numériques et d'intelligence collective pour construire les dispositifs de prévention d'aujourd'hui et de demain. De fait, de nombreuses initiatives existent déjà en matière de santé sexuelle. Nous en avons présenté quelques-unes mais il en existe des dizaines, partout en France. Il faut désormais les faire monter en puissance, les systématiser, les évaluer et les déployer à grande échelle auprès des jeunes, des professionnels de l'éducation et de référents adultes qui gravitent autour d'eux.

Dans le traitement des questions qui touchent à l'intime, comme souvent, l'union fait la force pour déconstruire les tabous, libérer la parole des jeunes, faire circuler les connaissances sur le sujet et permettre à chacune et chacun de mener une sexualité éclairée.

Nos convictions

Institutions publiques, professionnels sur le terrain, acteurs du numérique, de la santé, entourage... La question de l'information autour de la santé sexuelle des jeunes doit devenir un objectif collectif ainsi qu'un élément fort dans la construction des citoyens de demain.

Quelques site d'information et de ressources



**Stratégie nationale
de santé sexuelle :**

sante.gouv.fr/IMG/pdf/strategie_nationale_sante_sexuelle.pdf



uniscite.fr



Santé publique France :
Onsexprime.fr



Julien Ménielle :

- youtube.com/DansTonCorps
- tiktok.com/@jmn1
- instagram.com/jmn1



Santé publique France :
Questionsexualité.fr



e-Enfance :
e-enfance.org



Enquête

Jam by June ! :

https://fondation-ramsaysante.com/sites/default/files/2023-04/Enquete_FondationRamsaySante_JambyJune_2023.pdf



sasha-app.com



hf-prevention.com



fondation-ramsaysante.com/questions/mst-ist



**Chaire Santé sexuelle
Unesco :**

santesexuelle-droitshumains.org



aremedia.org

Remerciements

La Fondation d'entreprise Ramsay Santé remercie les personnes ci-dessous pour leur contribution aux Rencontres Prévention Santé 2023. Leur travail et leurs interventions ont permis de dresser l'état des lieux non exhaustif des outils actuels de prévention et sensibilisation à la santé sexuelle à destination des jeunes, mais également de penser les dispositifs de demain.

Jérôme André-Deschamps, directeur, association HF Prévention

Véronique Baranska, infirmière en promotion de la santé en milieu scolaire, sexologue

Solène Bost, directrice association Aremedia

Samuel Comblez, psychologue de l'enfance et de l'adolescence et directeur des opérations de l'association e-Enfance /3018

Stéphanie Estève-Terré, psychologue sociale, spécialiste en neurosciences comportementales et cognitives

Philippe Martin, Phd en santé publique, ingénieur de recherche INSERM-INED

Julien Ménielle, infirmier, créateur de contenus vidéo de sensibilisation en santé

Delphine Rahib, chargée d'étude en santé sexuelle, Direction de la prévention et de la promotion de la santé, Santé publique France

Caroline Scherrer-Pincas, responsable développement santé, numérique, éducation, association Unis-Cité

Pr Thierry Troussier, titulaire de la chaire UNESCO Santé sexuelle & Droits humains, médecin de santé publique, sexologue

La Fondation d'entreprise Ramsay Santé

Conseil d'administration

- **Pascal Roché**, président du Conseil d'administration de la Fondation d'entreprise Ramsay Santé, directeur général de Ramsay Santé

Les membres Ramsay Santé

- **Lilias Boumelit**, directrice déléguée de l'Hôpital privé de l'Est parisien
- **Corinne Cottin**, directrice de la Pharmacie Groupe
- **Dr François Demesmay**, directeur de l'Innovation médicale et de l'expérience patients
- **Philippe Torcellly**, directeur des Ressources humaines, France

Les personnalités qualifiées

- **Serge Guérin**, sociologue, professeur à l'INSEEC
- **Patricia Gurvey**, professeur émérite de marketing et comportements des consommateurs Agroparistech, INRA. membre du Haut Conseil en Santé Publique
- **Nicolas Hazard**, président d'INCO

Collège scientifique

- **Dr Pierre André Becherel**, dermatologue, Hôpital privé d'Antony
- **Dr Magali Briane**, psychiatre, addictologue, clinique Mon Repos
- **Thibault Deschamps**, expert Sport Santé, président du programme Vivons en Forme
- **Dr Stéphanie Gathion**, directrice Département performance opérationnelle de la direction de l'Information et de la donnée médicale
- **Dr Pamela Nesslany**, médecin nutritionniste, Hôpital privé Arras-les-Bonnettes
- **Pierrick Gomez**, professeur associé de Marketing - NEOMA Business School
- **Corinne Grenier**, professeur et chercheur - Kedge Business School

- **Dr François Jounieaux**, pneumologue, pôle Lille Métropole Ramsay Santé
- **Dr Stéphane Locret**, conseiller médical de la Fondation d'entreprise Ramsay Santé, directeur Recherche et Enseignement de Ramsay Santé
- **Yann Massart**, infirmier en psychiatrie, Établissement de santé public de la Sarthe

L'équipe permanente de la Fondation

- **Brigitte Cachon**, déléguée générale de la Fondation, directrice de la Communication, de la marque et de la RSE
- **Sylvie Arzelier**, secrétaire générale
- **Laetitia Glad**, responsable de projets

COLLECTION FOCUS SUR...

Face à la flambée des IST, des rapports non protégés, de l'émergence de la question du consentement, de celle du genre, de l'accès des très jeunes au porno sur les réseaux sociaux, la santé sexuelle des jeunes est devenu UN sujet de santé mais également d'éducation.

La Fondation Ramsay Santé, investie depuis plusieurs années sur la prévention santé des jeunes, a voulu comprendre où ces derniers vont chercher l'information sur leur santé sexuelle. Quels sont leurs principaux canaux d'information ? Comment les réseaux sociaux induisent de nouveaux comportements sexuels ?

En s'appuyant sur les résultats d'une enquête menée auprès des jeunes, et en reprenant les échanges des experts réunis pour en débattre, lors des 6ème Rencontres Prévention santé, ce livre blanc tente d'apporter des réponses. Il présente également quelques actions sur la prévention santé sexuelle des jeunes, parmi le foisonnement d'initiatives déployées sur toute la France.